

Laura Bachman, danseuse en quête d'humain

La jeune femme, qui a quitté l'Opéra de Paris en 2016, danse quatre pièces d'Anne Teresa De Keersmaeker.

LE MONDE | 19.10.2018 à 19h13 | Par Rosita Boisseau



La danseuse Laura Bachman lors d'une répétition de « Rosas danst Rosas », à Bruxelles en 2017. ANNE VAN AERSCHOT

Par où commencer ? Par le haut du panier. Le CV de la danseuse Laura Bachman, 24 ans, est court mais riche. Sur le socle de l'école et du ballet de l'Opéra national de Paris, dont elle a démissionné en 2016, la jeune femme a empilé un contrat avec Benjamin Millepied, à Los Angeles, puis une collaboration avec Anne Teresa De Keersmaeker, à Bruxelles. Un carton plein que cette jeune femme assume avec sérénité, deux ans et demi après son départ, « *sans aucun regret* », de la troupe classique parisienne.

Lire le récit : La chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker, quarante ans de savants tissages gestuels ([/scenes/article/2018/09/10/anne-teresa-de-keersmaeker-quarante-ans-de-savants-tissages-gestuels_5352848_1654999.html](https://abonnes.lemonde.fr/scenes/article/2018/09/10/anne-teresa-de-keersmaeker-quarante-ans-de-savants-tissages-gestuels_5352848_1654999.html))

Mèche courte cachant l'œil, sourire rapide, silhouette vibratile, Laura Bachman s'inscrit de manière tenace dans la rétine. Jusqu'au 20 décembre, elle enchaîne quatre spectacles d'Anne Teresa De Keersmaeker dans le cadre du portrait panoramique consacré à la chorégraphe belge par le Festival d'automne, à Paris. D'Alfortville à Sénart en passant par Créteil, Laura Bachman additionnera une vingtaine de représentations d'ici à la fin de l'année.

LAURA BACHMAN,
DANSEUSE :
« DANSER DES

Au programme, des pièces historiques comme *Fase* (1981) et *Rosas danst Rosas* (1983), traités d'insistance chorégraphique d'une implacable beauté rythmique, mais aussi *Rain* (2001), effusion chatoyante et impérieuse.
« *Danser des chefs-d'œuvre auxquels on croit, c'est tellement génial,*

CHEFS-D'ŒUVRE
AUXQUELS ON
CROIT, C'EST
TELLEMENT
GÉNIAL,
TELLEMENT
SIMPLE AUSSI »

tellement simple aussi, s'exclame Laura Bachman. Ça emporte malgré soi. Ce que j'aime surtout dans ces pièces intemporelles, c'est que leur épure géométrique ne les empêche pas d'avoir des tripes, de rester humaines. »

Lire l'entretien avec Anne Teresa De Keersmaeker : « La musique a construit ma relation au mouvement » ([/culture/article/2018/09/10/anne-teresa-de-keersmaeker-la-musique-a-construit-ma-relation-au-mouvement_5352847_3246.html](https://culture/article/2018/09/10/anne-teresa-de-keersmaeker-la-musique-a-construit-ma-relation-au-mouvement_5352847_3246.html))

L'« humain » revient régulièrement sur les lèvres de Laura Bachman. En 2011, elle est encore apprentie danseuse à l'Opéra. Elle tombe sous le « choc » en assistant à une représentation de *Rain* (2001), sur du Steve Reich. Manifeste d'écriture d'une vitalité irrésistible, ce spectacle est pour la première fois à l'affiche du Palais Garnier dans l'interprétation des danseurs de l'Opéra. « *En sortant de la salle, je me suis dit : c'est ça que je veux interpréter !* », se souvient-elle.

Trois ans plus tard, la chorégraphe remonte la pièce avec quelques nouveaux : Laura, qui appartient désormais au corps de ballet, est choisie. « *L'atmosphère en studio était très tranquille, très humaine, grâce aux répétiteurs de la compagnie d'Anne Teresa, raconte-t-elle. Les contacts entre les danseurs semblaient évidents. Même si nous n'étions pas au même niveau hiérarchique, nous nous retrouvions ici à égalité dans l'effort. Je me suis aussi sentie tout de suite bien avec le style d'Anne Teresa. Je l'ai vite compris, appris. Il colle à mon corps. Sa tension, sa sensualité, sa façon de se jeter par terre, c'est tout ce que j'aime. Sans compter que chaque interprète doit être d'abord lui-même sur scène.* »

« Je n'ai aucune nostalgie »

Rain déclenche un raz de marée et une remise en question de l'avenir. Laura Bachman dit adieu au sourire « tiré à quatre épingle ». Elle fait aussi une croix sur le refrain « *si tu souffres, ne le montre surtout pas* ». Celle qui a commencé le classique à 5 ans, puis est entrée à l'école de danse de l'Opéra national de Paris à 10 ans pour suivre une voie tracée, prend la décision de quitter la troupe. « *J'ai évidemment rêvé de devenir étoile et j'ai aimé le plaisir physique du classique depuis mon enfance, son apprentissage acharné aussi, confie-t-elle avec intensité. J'ai grandi avec ça. J'apprécie particulièrement la grosse technique, celle des tours, des pirouettes, des sauts... Mais aujourd'hui, je n'ai aucune nostalgie. Cela m'étonne moi-même, d'ailleurs. J'ai tellement adoré la beauté du trait, du détail. Lorsque j'étais en fond de scène pendant les grands ballets, j'observais les étoiles. Une simple descente du pied dans les chaussons de pointes, sa maîtrise fluide, me fascinaient.* »

Mais comment décide-t-on, à 21 ans, de quitter l'institution de l'Opéra national de Paris, son confort doré, son aura internationale, sa sécurité de l'emploi ? Ce virage en épingle à cheveux, Laura Bachmann le décrit comme un cumul, depuis l'âge de 13 ans, « *d'insatisfactions, de doutes sur le système Opéra de Paris, son ambiance, sa mentalité parfois bloquée* ». Parallèlement, une blessure au genou puis une déchirure musculaire, qui l'empêchent de se préparer comme elle le désire pour affronter le concours de promotion interne en 2014, la mettent au pied du mur. « *Je suis allée voir Anne Teresa et lui ai dit que j'étais prête à partir pour elle* », se souvient-elle.

Joyeuse et pleine d'audace, Laura Bachman sait ce qu'elle veut. Elle pense déjà à créer ses propres spectacles ; tout en évoquant son envie de travailler avec la chorégraphe canadienne Crystal Pite ou les metteurs en scène Robert Lepage et Joël Pommerat. En attendant, elle embrase les pièces cinglantes et frondeuses, entre rigueur et griserie, d'Anne Teresa De Keersmaeker. « *Ce sont des œuvres qui rendent fortes en tant qu'interprète et en tant que femme*, commente-t-elle. *La solidité de leur structure n'empêche pas de montrer notre fragilité, notre épuisement, et j'aime ça. Exposer cette vulnérabilité, c'est précisément la puissance de cette danse.* »

Festival d'automne à Paris, [festival-automne.com](https://www.festival-automne.com) ([https://www.festival-](https://www.festival-automne.com)

automne.com/portrait/portrait-anne-teresa-de-keersmaeker)
